



Sur les chemins de Wallonie ⁽¹⁾

THEUX

A quelques kilomètres de Pepinster, sur la route de Verviers à Spa, là où la Hoëgne reçoit les eaux du Wayai, au pied des ruines du château de Franchimont, repose le hameau de Marche, tandis qu'à sa droite, le long de la vallée, s'égrènent les maisons du bourg de Theux. L'endroit est des plus pittoresques, mais les touristes ne l'apprécient guère. Et c'est une chose étonnante que la paisible petite cité wallonne ne soit pas devenue plus tôt un de ces centres de villégiature comme il s'en trouve tant dans le pays et que fréquentent des familles bourgeoises, soucieuses de repos et de confort à bon marché.

Située parmi des sites ravissants, Theux cependant est loin d'être une commune banale ou vulgaire. Différant en cela de nombreux villages d'Ardenne où le pittoresque a disparu dans des embellissements municipaux, Theux a conservé en grande partie son charme suranné de ville vieillotte et fanée. Ce n'est pas que le passé y affirme encore sa toute-puissance comme à Montjoie, perle de l'Eifel, ou à Bacharach sur le Rhin; mais il a laissé là son empreinte visible. Assez rares mais fort curieuses, souvent riches, y sont les vieilles maisons. Certaines ruelles forment encore un ensemble plein d'harmonie, et, au crépuscule, il fait délicieux flâner dans la Grand'Rue, spacieuse, belle et déserte.

Il semble que l'âme des vieilles pierres ressuscite alors. Il sort des pavés, des toits et des cours une majestueuse tristesse qui, dans la sérénité du couchant, se fond peu à peu en une mélancolie heureuse, faite d'abandon résigné. Mais le souvenir des splendeurs disparues revient encore se poser parfois en des coins d'ombre et de silence; et confusément, à travers le voile de la vie quotidienne, on sent que de grandes choses se sont accomplies là, mystérieuses et secrètes, — de violence et de ferveur.

Dans les villes modernes, les monuments anciens, les pignons vermoulus, les ruelles tortueuses, toutes les choses très âgées sont comme des meubles usés qui ne servent plus. On les regarde sans attendrissement, avec une morne indifférence ou même une sourde colère, car on trouve qu'elles encombrant. On les conserve cependant dans un espoir de lucre. Aussi parmi l'hostilité générale dont elles sont entourées, ces grandes impuissantes semblent-elles



Theux. — La Hoëgne.

froides, sans âme. Il n'en est pas de même ici. Le cœur de la petite cité bat encore, mais il est plus lent d'un degré.

Theux est par excellence aujourd'hui la petite ville de province. On ne peut y séjourner quelque temps sans songer à toutes ses sœurs, qui, comme elle, humbles et ignorées, reposent dans l'écrin de leurs vallées ou sur le tapis soyeux des plaines, frileusement blotties à l'ombre du clocher, ou peureusement soumises toujours, malgré les âges enfouis, au vieux burg sombre qui les domine. Elles sont comme une plage déserte, lorsque la mer est basse.

Elles portent en elles leurs siècles comme on porte son cœur. On ne sait plus leur raison d'être.

Theux pourtant fut jadis ville impériale. Les rois d'Austrasie y possédèrent, croit-on, un palais. Les façades de ses maisons élevèrent au ciel tout l'espoir de la vie. Elle connut l'orgueil, la gloire, la fierté, et comme longtemps le commerce et l'industrie y prospérèrent, elle connut aussi l'opulence, la vanité insolente et satisfaite. Mais le duc de Bourgogne abattit tout cela. En 1648, ses bandes pillèrent et incendièrent la cité.

Aussi cette ville, qui devrait être très féconde en souvenirs, ne possède-t-elle plus aucune curiosité, — « curiosité » au sens singu-



Theux. — La Grand'Place.

lièrement altéré d'ailleurs que les guides prêtent à ce mot. Seule, son église, du XI^e siècle, est remarquable. La tour surtout — plus ancienne encore et jadis fortifiée — en est curieuse et intéressante, même pour les profanes.

Je ne sais si je dois parler ici du château de Franchimont, sur lequel on a déjà écrit tant de choses. Je n'apporte aucune lumière nouvelle à ce sujet, et ce qu'on en sait est si vague. On ignore son origine. On suppose que les Francs répandus en Belgique, vers 460, l'élevèrent avec d'autres forteresses. L'historien De Trooz raconte que, sous le règne de Childébert, qui mourut en 596, on fit rétablir le château, et qu'on y mit une forte garnison. Néanmoins, l'opinion la plus accréditée est que Charles-Martel le fit construire.

Le château a subi des destinées diverses et peu intéressantes, qu'il serait long et prétentieux de raconter ici. Après avoir brillé d'un vif éclat sous le règne de Jean de Bavière, après avoir abrité la redoutable famille des La Marck, il accusa, dès le XVIII^e siècle, sa déchéance. Il ne servait déjà plus alors que de prison. La Révolution lui porta un coup suprême, et comme le gouvernement français eut ensuite la malencontreuse idée d'y installer une fabrique de salpêtre, des explosions accidentelles eurent pour effet de l'achever.

Aujourd'hui, pourtant, ses ruines sont encore très dignes et fort pittoresques, surtout si on les contemple des hauteurs environnantes. Je crois même qu'il est préférable de les visiter ainsi, de loin. Cependant, si l'on jouit du temps nécessaire, il ne faut pas négliger d'en faire l'ascension afin d'aller humer un peu, là-haut, la bonne odeur des séculaires moisissures, et de savourer cette douceur de la pensée qui, attendrie et consentante, s'égare dans les dédales sentimentaux et historiques où les pierres branlantes l'ont conduite...

× × ×

Ce qui fait, à mon sens, le grand charme de Theux, ce sont les hameaux qui l'entourent. La plupart d'entre eux sont d'une perfection rare. Le plus beau de tous, celui que je considérerais volontiers comme le plus beau hameau wallon, est, sans contredit, Sohan, qu'on atteint aisément en quelques minutes, par un sentier circulant entre deux haies. C'est là que Las Cases vint se retirer pour écrire ses mémoires.

(1) Photographies E. Nels, Bruxelles.

De même que certains villages des hauts plateaux d'Ardenne en sont toute la désolation, Sohan, c'est toute la douceur et toute la poésie de la Wallonie. Là, l'air est léger et bleu, d'une idéale pureté. Les feuillages sont candides et ingénus. La forêt, quoique toute proche, semble se perdre dans les lointains. Les collines, inclinées et gracieuses, d'une heureuse simplicité de lignes, s'ornent parfois d'un bel arbre pensif. Des fraîcheurs d'ombre courent à travers les grands vergers où croît une herbe tendre, délicate et fournie, sous laquelle des ruisseaux bleus se dissimulent. De quelque côté qu'on regarde, la vue ne s'étend pas au delà de ces choses pacifiques et immuables. Aucun détail usuel ne vient par sa réalité triviale altérer la divine harmonie de ce site enchanté, ni troubler l'impression parfaite de suavité qu'il dégage. On aperçoit la façade blanche et somnolente d'un château, ses tourelles légères, son parc, des parterres de fleurs, des allées larges et régulières, de douces pentes gazonnées ; et pour exprimer tout cela, instinctivement, de vieux mots montent aux lèvres, de vieux mots d'un charme un peu suranné : bosquets, charmilles...

Les touristes qui ne considèrent dans un paysage que la dimension et la forme des éléments qui le composent, n'éprouveront qu'une médiocre satisfaction à la contemplation de celui-ci ; mais ceux-là que préoccupe surtout le sens profond de la beauté harmonieuse en subiront le charme très intime et, à la longue, très pénétrant. Ils ne se lasseront pas d'errer parmi ces sentes sympathiques et de reposer leurs yeux à la vue aimable de ces choses légères et ineffables. Car Sohan est d'une beauté classique. Par les beaux crépuscules tristes et apaisés des jours graves et courts d'automne, ce site se peuple d'images tremblantes. L'âme errante de Virgile est éparse sur ces collines, et l'on se figure aisément le sage et doux Racine, à travers ces vallons mélodieux et tendres, dont les fontaines elles-mêmes semblent murmurer le nom limpide de Bérénice...

Si l'on suit l'unique route qui traverse Sohan, on arrivera bientôt à Oneux, village ardennais sans grand caractère. De là, un bon sentier conduit à Sassor, autre petit hameau d'aspect très rustique, où mille détails agrestes charmeront le touriste, qui y admirera une vue superbe, à la fois riante et sauvage, sur les fonds de la Hoëgne, les bois de Staneux et les fagnes de Spa. En longeant ensuite le sentier des hauteurs, fertile en paysages pittoresques, on découvrira bientôt, à travers les masses de feuillage, Fays, qui se présente gracieusement, au fond d'une anse de prairies, avec ses arbres touffus et ses fermes groupées comme d'humbles servantes autour de son château. Puis c'est Polleux qu'on entrevoit, caché au fond d'une mystérieuse vallée, entouré de hautes collines abruptes couvertes d'herbages et de vergers, et aux flancs desquelles s'accroche parfois un bois de sapins, élégant, romantique et sombre à souhait.



Theux. — L'église.

D'autres hameaux s'épanouissent encore aux alentours, heureux et libres comme des enfants qui chantent, dans un fouillis charmant de prairies, de coteaux, de forêts et d'eaux vives : Hodbomont, dont on a quelque peine à découvrir les maisons, au fond d'un couloir vert, et où un vieux moulin, sous la retombée d'une voûte de grands arbres très feuillus forme, avec un ruisseau et un chemin creux, un tableau délicieux d'une fraîcheur de cascade ; Marche, qui, lorsqu'on le contemple du haut des ruines de Franchimont, semble, avec son couvent, son vieux pont et ses maisons riantes, un décor d'opérette ; Jevoumont, tout blanc et tout rose, sur une éminence verte.

Tous ces villages ont une physionomie spéciale ; on sent que ce ne sont pas là des intrus, édiflés à la hâte, en un coup de fièvre et d'industrie, laids, pauvres et tristes ; ils ont grandi avec les arbres, ils se sont renouvelés comme les saisons, ils font partie du sol même, ils sont une voix dans la grande clameur qui, aux jours définitifs, monte au cœur des hommes wallons, du fond de la terre wallonne.

× × ×

Bien que Theux soit déjà situé en Ardenne, on n'y rencontre pas ce caractère de grandiose austérité dont le touriste qui visite



Theux. — Le vieux Christ.

les hauts plateaux du Luxembourg est si vivement impressionné. Ces vastes étendues de pâturages qui couvrent de leur manteau vert les hauteurs de Louveigné et de Sassar, ces vergers plantureux, ces fermes entrevues à travers les branches des arbres, ces châteaux opulents et ces parcs admirables, toute cette nature de joie et de fécondité, parmi ce cadre sévère de forêts, jette une note heureuse et lumineuse dans le paysage. Comme le rayon de soleil qui anime l'instant fugitif, elle lui prête une beauté et une signification nouvelles, elle rompt la monotonie des vallées et les pare d'une grâce suprême et naturelle que les hommes, jusqu'à présent, n'ont pas encore pu détruire.

Au demeurant, il ne faudrait pas aller bien loin pour trouver l'âpre et rude sauvagerie ardennaise : les bois de Staneux sont à proximité. Ceux-ci n'ont pas, à vrai dire, la majesté séculaire de leurs frères de l'Ourthe ou de la Semois, non plus que la farouche et si douloureuse grandeur de l'Hertogenwald superbe et solitaire, mais on y trouve cependant de nombreux, profonds et paisibles asiles, ainsi que d'imposants horizons de solitude, et, de plus, ils abondent en promenades variées. D'autres forêts, d'ailleurs, environnent Theux, plus belles à mon sens, quoique moins grandes, mieux intactes, moins violées, plus graves aussi, plus lyriques, avec leurs hautes sapinières, et les fagnes avoisinantes.

Le meilleur moyen d'apprendre à connaître ce pays de Theux est encore d'errer, sans itinéraire déterminé, au caprice des sentes : petits sentiers normands heureux d'être ignorés qui, sous les églantiers et les chèvrefeuilles, font mille détours ; tracés herbues qui fuient en hâte parmi les feuilles, vers des mares rêveuses ou vers d'humbles chaumières accroupies à la lisière des forêts ; grands chemins aventureux, chemins rougeâtres sur le schiste, qu'éclabousse, en juin, l'or éblouissant des genêts ; cavées profondes où du silence éternel s'est blotti ; venelles éparées, pistes de chèvres : multiples, les sentes, elles étendent leurs fines trames sur les bois et les campagnes dont elles nous découvrent tous les aspects, elles conduisent le promeneur au plus voilé du cœur de ce pays, elles lui offrent tour à tour des visions de sérénité, des images de tristesse, et ces scènes charmantes d'intimité que forment les sources au soleil, les vieux toits de chaume d'où s'échappent des fumées et les auges de pierre qu'envahit la mousse.

× × ×

A Hodbomont, un jour, une douce surprise m'attendait. Je remarquai, dans le hameau, cette inscription que le comité de Theux-Attractions y avait fait apposer : *On est prié de respecter les arbres.*

Je ne voudrais pas avoir l'air — toujours un peu inepte et grotesque — du monsieur qui, pénétré de l'importance de sa mission, distribue, avec une extrême et sereine gravité, des bons

ou mauvais points, mais je ne peux m'empêcher de dire le plaisir que j'ai éprouvé à la vue de cette petite pancarte significative. Les endroits où on la rencontre sont trop rares pour qu'elle ne soit pas agréable à tous les amis de la nature. Elle témoigne d'un effort intelligent et d'un louable souci de beauté. En Belgique, les touristes sont peu accoutumés à cela. Les comités d'initiative n'inspirent guère ici qu'une médiocre confiance. En réalité, on crée un comité d'initiative comme on créerait un cercle d'amateurs de billard, pour des raisons très vagues qu'on préfère ne pas définir, par une douce manie qui nous est particulièrement chère,

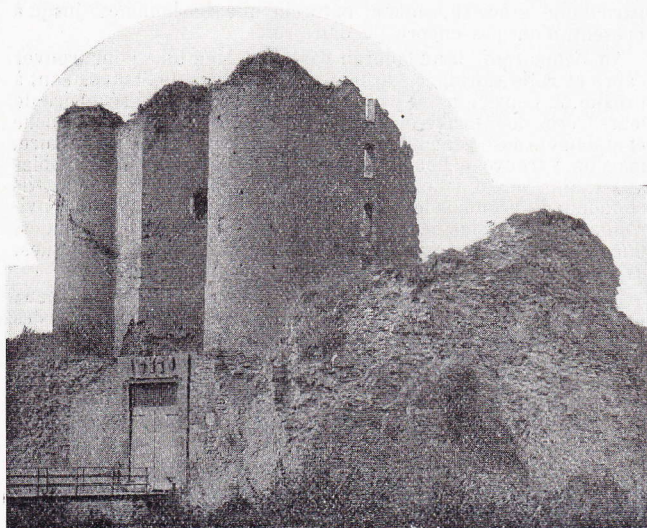


Theux. — Le moulin.

que tous nos historiens ont constatée, parce qu'il est avéré qu'en Belgique, n'est-ce pas, l'union fait la force... Aussi l'efficacité de ces comités est-elle généralement nulle.

Lorsqu'ils ont décoré de noms pompeux et ridicules, qui font sourire l'étranger, — lorsqu'ils ne l'exaspèrent pas, — de minuscules cascades ou de lamentables cailloux, ils croient avoir bien mérité des touristes, de leur commune et de la patrie. Aussi se reposent-ils sur leurs lauriers.

Cependant le vandalisme officiel sévit; on détruit nos plus belles futaies, on édifie des hôtels modernes en des endroits dont la sau-



Franchimont. — Ruines du château.

vagerie fait tout le prix, on abat les vieux monuments, mais en revanche les travaux d'art abondent et les carrières et les usines salissent de plus en plus nos vallées préférées. C'est navrant!

Ces considérations m'ont emmené assez loin de Theux; je juge prudent et sage de n'y pas revenir.

J'aurais pu, m'entourant de détails historiques qu'on trouvera dans toutes les bibliothèques sérieuses, accabler mes lecteurs de notes d'érudition, et ainsi, aux yeux de quelques-uns, j'eusse peut-être passé pour savant. C'est une méthode très appréciée. J'aurais dû — et je me reproche fort en vérité de ne l'avoir point

fait — dire quel centre admirable de longues excursions pédestres Theux constituait, par sa situation heureuse au milieu d'un pays très divers et très pittoresque, à proximité de ces sites tant vantés : les gorges de la Hoëgne, les fonds de Quareux, les grottes de Remouchamps, la cascade de Coo, Aywaille et son château, Spa et ses promenades. Mais j'ai voulu simplement noter, au hasard de l'heure et des saisons, de sincères et réconfortants paysages. Si, aux yeux de certains, ils paraissent frustes et maladroits, c'est qu'ils n'ont rien d'apprêté, et qu'ils s'accommoderaient fort mal, il faut le dire, de tout ce matériel qui est le complément nécessaire et fatal de tous les pays très visités.

Certes, les sites que j'ai essayé de décrire ici ne font pas crier ou bondir d'enthousiasme. Mais comme nous les sentons mieux que d'autres, plus grandioses ! Mais comme ils nous pénètrent mieux ; comme ils sont plus près de notre âme. Loin de nous, les étonnements radieux et les admirations — dont on se lasse après tout. Mais tout ici est pur et éternel. Et ceux-là qui se pencheront sur les images de ce coin ignoré de Wallonie ne conserveront longtemps, dans leur mémoire lasse, selon le vers harmonieux du poète Henri de Régnier :

La forme pacifique et le songe embaumé...

LUCIEN CHRISTOPHE.



A travers les Apennins

De l'Adriatique aux bords de l'Arno

République de Saint-Marin

Au Président du T. C. B.

Vous avez participé à l'éclosion de mon voyage de vacances, à travers la Romagne et la Toscane, me donnant les premières indications qui m'ont été si utiles; je me permets, en mode de remerciement, de vous adresser un succinct compte rendu de ma belle promenade de Rimini à Florence. Le cœur vous en dira peut-être de m'imiter, et vous ne vous en repentirez pas.

Un simple coup d'œil jeté sur la carte de l'Italie centrale, annexe au guide régional du T. C. B., vous montre que dans la traversée des Apennins que j'avais choisie ne se rencontre aucune montagne bien effrayante, 1,100 mètres au plus, et je puis ajouter, par d'excellentes routes empierrées, d'une largeur moyenne de 8 mètres.

Le pays est splendide, d'une coloration chaude. Les mûriers et les vignes, souvent entrelacés, couvrent en général les collines jusqu'à mi-côte. Au-dessus quelques pâturages, puis la roche à tonalité rougeâtre. Ça et là des bouquets de résineux. Du maïs et d'autres céréales dans les vallées. Pas d'automobiles, ce qui, pour le piéton, est un avantage inestimable. Une bonne table et un bon gîte à l'étape du soir, accueil cordial partout, prix ultra-modérés. Le pays de Cocagne, alors ? Parfaitement.

J'avais divisé mes étapes, en cherchant à ne pas dépasser sensiblement 20 kilomètres par jour, et je m'en suis applaudi. Faire du tourisme pédestre en Suisse, dans le Tyrol, en Dauphiné et partout ailleurs, où le soleil marque à midi 30 degrés au plus, ce n'est pas déambuler dans les montagnes de l'Italie centrale, au mois d'août, où dès 10 heures du matin le thermomètre dépasse souvent 40 degrés. Je ne suis ni douillet, ni paresseux à la marche, mais je vous avoue que j'ai donné tout ce que je pouvais, en observant fidèlement le plan de voyage que j'avais dressé, à Bruxelles, sur ma table de travail, et je n'engagerais personne à vouloir faire davantage.

PREMIÈRE ÉTAPE. — Rimini à Saint-Marin, 23 kilomètres, six à sept heures de marche, non accélérée.

Curieuse république, dont les 11,000 habitants se drapent volontiers dans leur dignité républicaine et affectent, m'a-t-il semblé, quelque dédain pour leur puissant voisin, le royaume d'Italie. Très pittoresque, la capitale Saint-Marin, juchée au haut du mont Titan, que l'on aperçoit à peine, hors des murs de Rimini.

En deux heures, le tour de la ville et de ses curiosités est accompli, et j'ai eu tout le loisir, dans un repos bien mérité, à la tombée du jour, d'admirer la chaîne des Apennins, qui, d'abord dorée, puis violette, rentre peu à peu dans le crépuscule et la nuit.

DEUXIÈME ÉTAPE. — Saint-Marin à Mercatino, 20 kilomètres. Je descends vers la rivière la Marecchia, très large, mais sans eau, qui forme de ce côté la frontière de la République, et remonte vers Mercatino. A mon arrivée dans ce bourg, la foire y battait son plein. Sur la Grand'Place, quelques milliers de villageois, pas mal allumés, tapageurs, mais nullement grossiers, entourent des échoppes où se vendaient des vêtements, des étoffes, des chapeaux, de la quincaillerie et surtout de la friture malodorante. Dans les

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Cotisation annuelle de sociétaire :

3 francs

Les dames sont admises

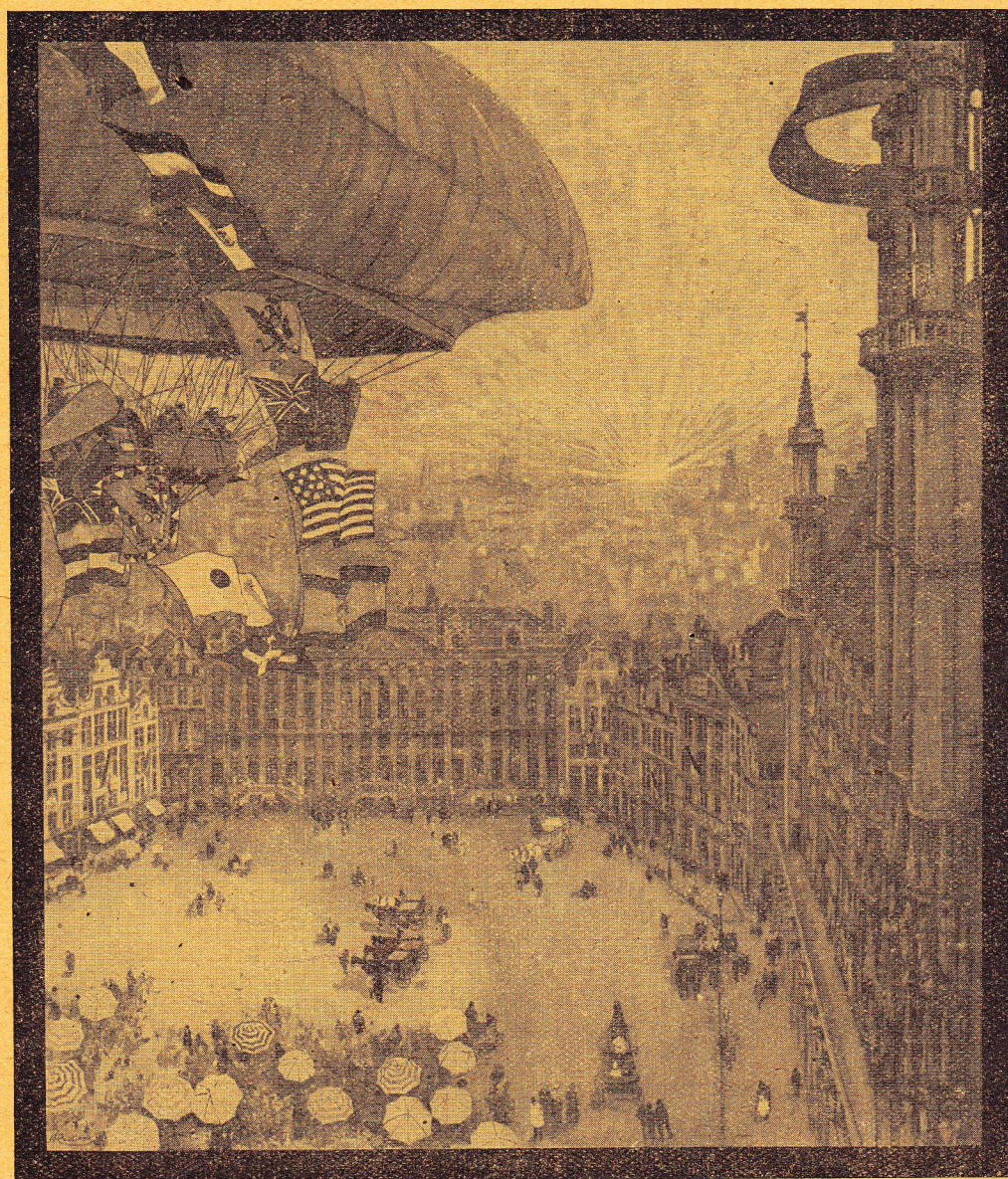


SOCIÉTÉ ROYALE

Envoi gratuit de l'Annuaire, du Manuel du touriste, du Manuel de conversation, du Catalogue de la bibliothèque et, deux fois par mois, du Bulletin officiel illustré.

ABONNEMENTS A L'EXPOSITION :

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB, 15 FRANCS AU LIEU DE 20 FRANCS



ABONNEMENTS A L'EXPOSITION :

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB, 15 FRANCS AU LIEU DE 20 FRANCS

Exposition Universelle

Avril-novembre 1910

= et Internationale de Bruxelles